



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le XXIII. Dimanche après la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE XXIII. DIMANCHE
après la Pentecôte,

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

Lorsque Jesus parloit au peuple, vint un Prince s'approcha de luy & l'adora en luy disant: Seigneur, ma fille vient de mourir: mais venez, & luy imposez la main, elle vivra. Alors Jesus se levant la suivit; & ses Disciples avec luy. Et vint une femme qui avoit une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière & toucha le bord de son vêtement: car elle disoit en elle-même: si je touche seulement son vêtement je seray guerie. Mais Jesus se retournant & la voyant luy dit: Ma fille, ayez confiance, vôtres foy vous a guerie: & la femme fut guerie à la même heure. Comme il fut venu en la maison de ce Prince voyant les joüeurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit: leur dit: Retirez-vous, la fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquèrent de luy. Après qu'on eut fait sortir tout le monde, il entra & luy prit la main, & la petite se leva, & le bruit s'en répandit dans tout le pais. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Évangile du Dimanche.

UN Prince de la Synagogue ayant I. P.
perdu sa fille va trouver Jesus-
Christ, & le prie de luy venir rendre la
vie. C'est ainsi que les afflictions nous
font penser à Dieu & recourir à luy : Et
c'est pour cela qu'il vous en envoie une
si grande multitude. Cependant vous n'a-
vez point recours à la priere ; vous n'allez
point trouver Jesus Christ ; vous ne l'in-
vitez point à venir chez vous : c'est ce
qui fait peut-être que vous n'êtes point
delivré de vos peines.

Cette jeune Demoiselle n'avoit que II. P.
douze ans. Voyez-vous comme la mort
n'épargne personne ? Elle enleve les jeu-
nes aussi bien que les vieux. Prenez gar-
de à vous : si vous êtes vieil, la mort est
à votre porte qui frappe par les infirmi-
tez, & qui entrera bien-tôt. Si vous êtes
jeune, la mort est dans tous les chemins
& dans tous les passages où elle vous dres-
se des pieges. Qui que vous soyez, soyez
sur vos gardes, & défiez-vous d'un enne-
my qui vous attend par tout, en tout
temps & en tout lieu.

Dieu tire les enfans de ce monde pour
quantité de raisons, entre-autres pour

punir les parens qui en font leurs idoles, & pour sauver les enfans qui se seroient perdus s'ils étoient demeurez en vie. Celuy qui s'afflige dans l'excez de la mort de ses parens & de ses amis, montre qu'il n'est pas ferme dans la foy ; qu'il doute de la resurrection des morts, comme l'infinuë l'Apôtre saint Paul ; Qu'il ne croit point de providence, ou qu'il l'estime injuste. Mais si c'est manquer de foy que de s'affliger de la mort de ses proches parens, que doit-on penser de ceux qui s'abandonnent à la tristesse, au chagrin & au desespoir, pour la perte des choses de bien moindre consequence ?

III. P.

Le pere invite nôtre Seigneur à venir chez luy : & bien qu'il manquât de foy, puisqu'il ne croyoit pas qu'il pût ressusciter sa fille s'il ne venoit sur les lieux, cependant gagné par les prieres, les larmes & l'humilité de ce pauvre pere qui se prosterna devant luy, il se leve du lieu où il étoit, quitte son discours, l'accompagne, & se met en chemin pour aller chez luy. O qu'il viendra volontiers chez vous si vous l'invitez aujourd'huy avec ferveur & humilité en luy disant : Hé Seigneur, voila mon ame qui est morte, du moins elle est bien malade, venez je vous en conjure au plutôt ; mettez vos mains sacrées sur elle, & elle recouvrera la santé & la vie.

Pendant qu'il est en chemin une femme IV. P.

qui avoit depuis douze ans une perte de sang, & qui avoit consumé son bien en remedes sans en recevoir aucun soulagement, se jette dans la foule toute foible qu'elle étoit, luy touche le bord de son vêtement, & fut aussi-tôt guerrie. Quelle foy dans cette femme, de croire qu'elle gueriroit si elle pouvoit seulement toucher le bord de sa robe ! quelle ferveur, de fendre la presse pour s'approcher de luy ! quelle humilité, de n'oser luy parler, ni se presenter devant luy, mais de le toucher seulement par derriere ! quel respect pour le Fils de Dieu, d'être saisie de tremblement, lorsqu'il se retourna vers elle & qu'il demanda, qui est-ce qui m'a touché ? quelle sincerité d'avoüer ce qu'elle avoit fait, ayant sujet de craindre qu'elle ne fût punie de sa temerité !

O mon ame, approche-toy de Jesus, & ne crains point de toucher ses sacrées playes. Declare luy tes maladies; assurément il te guerira, pourveu que tu le touches avec foy & confiance. La vertu qui étoit dans ses vêtemens, découloit de son sacré corps que tu vas recevoir. Si ceux qui touchent seulement le bord de sa robe sont gueris de maladies incurables, quelle maladie ne guerira point cette chair adorable que tu vas toucher & faire en-

222 Pour le Lundy de la XXIII. semaine
trer dans ton cœur ? O chair vivifiante de
Jesus, guerissez les infirmités de la mien-
ne. O le plus saint & le plus pur de tous
les cœurs, imprimez-vous sur le mien,
& le rendez pur comme le vôtre. He-
las, il y a si long-temps que je vous tou-
che, & je suis toujours malade ! D'où
vient cela ? c'est que je ne vous touche
point avec foy.

*Les paroles de l'Écriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Évangile.

I. P. **J** Amais il ne faut plus esperer que lors-
que tout semble desespéré. Lorsque
tous les moyens humains nous manquent,
c'est alors qu'il faut s'adresser à Dieu. Il
permet souvent que les remedes nous nu-
sent plus qu'il ne nous profitent, afin
que nous reconnoissions que c'est luy qui
est le maître de la vie & de la mort, &
pour nous obliger comme cette pauvre
femme à nous adresser à luy. Voyez com-
me vont vos affaires. D'où vient que rien

ne vous réussit ? c'est que vous vous appuyez trop sur votre esprit, sur votre adresse & sur votre credit. D'où vient que vous ne guerissez point nonobstant tous vos remèdes ? c'est peut-être que vous avez trop de confiance en vos Medecins ; c'est que vous les regardez comme les arbitres de la vie & de la mort ; c'est que vous n'avez point recours à Dieu, & que vous le traitez comme s'il avoit abandonné le gouvernement de ses creatures, ou qu'il ne peut pas vous guerir, ou que les Medecins le pussent faire sans luy & malgré luy.

Jesus étant entré dans la maison de ce II. P. Prince, trouve quantité de gens qu'il fait retirer. *Cette fille*, dit-il, *n'est pas morte, elle est endormie.* Il appelle sa mort un sommeil, parce qu'il l'alloit ressusciter. Pourquoi craignez-vous la mort ? apprehendez-vous le repos après le travail ? ne sçavez-vous pas que vous ressusciterez un jour ? O qu'un Chrétien qui a travaillé pour Dieu pendant la vie, meurt doucement ! Il regarde la mort comme un sommeil qui le va délasser de tous ses travaux.

Jesus entre dans le lieu où étoit la fille III. P. avec trois de ses Disciples, pour nous enseigner qu'il ne faut jamais se trouver seul avec une femme, quelque saints que

224. Pour le Lundy de la X-XIII. semaine
puissent être l'homme & la femme. Il la
prend par la main; il la fait lever, mar-
cher & manger. Une ame ressuscitée par
la grace, doit aussi-tôt se lever & tra-
vailler. L'operation est une marque de
vie, & l'inaction de mort. Si vous avez la
vie de Dieu, vous pratiquerez de bonnes
œuvres; vous aurez une faim & une soif
insatiable de la justice. Vous êtes, dites-
vous, à Dieu, & vous ne faites rien pour
Dieu? vous êtes ressuscité & vous ne vou-
lez point manger? vous passez les mois
entiers sans communier? O que je crains
que vous ne soyez mort encore, ou que
vous ne mouriez bien-tôt.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'homme qui est né de la femme, & qui vit
peu de temps, est rempli de beaucoup de miseres.
Il passe comme une fleur, & s'enfuit comme une
ombre *Iob. 14.*

Tout ce qui touchera une hostie qui a été im-
molée à Dieu, sera sanctifié. *Levit. 6.*

Ils presenterent tous les malades, le priant qu'il
leur permît seulement de toucher le bord de son
vêtement, & tous ceux qui le toucherent furent
gueris. *Matth. 14.*

Ne mettez point votre confiance dans les Prin-
ces, ni dans les enfans des hommes qui ne vous
peuvent sauver *Psf. 145.*

Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres,
fermez vos portes sur vous, & tenez-vous un peu
caché pour un moment, jusqu'à ce que la colere
soit passée. *Is. 26.*

Ses Disciples arriverent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. *Ioan. 4.*

N'avez vous point icy que'que chose à manger? ils luy presenterent un morceau de poisson rôty & un rayon de miel, & il en mangea devant eux. *Luc. 24.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus Christ vous éclairera. *Eph. 5.*

Nous ne voulons pas, mes freres, que vous ignoriez ce que vous devez sçavoir touchant ceux qui dorment, afin que vous ne vous en attristiez pas comme les autres hommes, qui n'ont point d'esperance. *Theff. 4.*

POUR LE MARDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la mort des gens de bien.

I. P.
Il est croyable que cette jeune Demoiselle eut bien de la peine à mourir, parce qu'elle ne faisoit que goûter de la vie, & qu'elle quittoit un pere qui l'aimoit tendrement, & qu'elle alloit en un pais d'horreur & de tenebres, le Ciel n'étant point encore ouvert. O que la mort est douce à ceux à qui la vie est amere! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. Le divorce est agreable à deux personnes qui ne s'entr'aiment point.

226 Pour le *Mardy* de la *XXIII. Semaine*
n'aimez point vôtre corps, vous n'aurez
point de peine à le quitter. Quel sujet
avez-vous de l'aimer ? Quel plaisir trou-
vez-vous sur la terre, où vous ne sçau-
riez faire un pas sans rencontrer une
croix, sans faire de chûtes considerables,
& sans vous voir à tous momens en dan-
ger de vous damner ?

II. P. Ce que vous aimez pendant la vie, fera
vôtre tourment à la mort : Et ce qui vous
tourmente pendant la vie, fera vôtre con-
solation à la mort. Qui peut causer de la
douleur à un esprit qui n'a plus rien qui
l'attache au monde ? l'amour est fort com-
me la mort : Il separe l'ame de son corps
& de toutes les choses sensibles : Il pre-
vient ce qu'il doit faire, & ne luy lai-
sse plus rien à faire. O qu'il y a de
plaisir à mourir entre les bras de *Jesus*,
appuyé sur ses merites, consolé par la
presence de sa sainte Mere, environné des
saints Anges, accompagné des pauvres
à qui l'on a fait la charité ; suivi du trefort
de ses bonnes œuvres, qui est le seul he-
ritage qu'on emporte de ce monde !

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie,
qu'une belle porte pour en sortir. La mort
n'est pas redoutable à celuy qui a bien
vécu : C'est plutôt l'objet de ses vœux &
de ses desirs. Il la regarde comme la fin
de ses combats, comme la couronne de

ses travaux, comme l'entrée à la gloire, & comme le passage à la bienheureuse éternité. Dieu est fidele à celui qui luy est fidele : ne croyez pas qu'il abandonne à la mort celui qui luy a été fidele pendant la vie. Au contraire, c'est en ce temps qu'il le cache dans la prunelle de ses yeux. Il le fortifie de ses graces ; il le fait reposer sur son sein ; il appaise ses douleurs ; il dissipe ses craintes ; il ordonne à ses Anges de le défendre, de le consoler, de l'assurer, de recevoir son ame, & de la porter au Ciel.

O que la mort des Justes est precieuse devant Dieu ! Que le sacrifice qu'ils luy font de leur vie luy est & honorable & agreable ! O très-doux Jesus, puis je esperer une bonne mort, après avoir mené une si méchante vie ? Ouy, pourveu que je recouvre par la penitence la perte que j'ay fait de mon innocence. Faisons donc penitence maintenant que nous en avons le temps & le pouvoir : car bien-tôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des Justes, pour mourir de la mort des Justes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, *Apoc. 14.*

228 Pour le Mercredi de la XXIII. semaine

Celuy qui craint Dieu se trouvera bien à l'extremité de sa vie, il sera beui au jour de son deces. *Ecccl. 1.*

La mort des Saints du Seigneur est precieuse devant ses yeux. *Pf. 115.*

Lors que ces choses commenceront d'arriver, regardez enhaut, & levez la tête, parce que votre redemption est proche *Luc. 21.*

Vous sortirez avec joye, & vous serez conduits en paix. Les montagnes & les collines chanteront les louanges de Dieu devant vous, *Is. 5.*

POUR LE MERCREDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la confiance en Dieu.

I. P. C'Est la confiance qui a gueri cette pauvre femme. Sans elle on n'obtient rien de Dieu : avec elle on obtient tout de Dieu. Ne vous en étonnez pas, elle l'honore infiniment. L'homme qui espere en Dieu, reconnoît un premier être doué de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se fie à sa bonté ; il s'abandonne à sa misericorde ; il rend hommage à sa grandeur ; il se repose sur sa providence.

II. P. L'esperance, d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes, tout-puissans ; de pauvres, riches, de miserables, heureux

Dieu donne, s'il est permis de parler ainsi, sa subsistence à celui qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute puissance à celui qui reconnoît son infirmité. Il donne tous ses tresors à celui qui reconnoît sa pauvreté. Jamais il ne faut plus esperer, que lorsque tout semble desesperé. Jamais il ne faut moins craindre, que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lors qu'il semble nous avoir abandonné.

Croire ce que l'on voit, ce n'est pas III. P.
une foy divine : mais humaine & naturelle. Esperer ce qu'on peut obtenir, ce n'est pas une vertu Theologale, & qui s'éleve au dessus de la nature. Aimer ce qui est doux & agreable, ce n'est pas une charité divine : mais le jeu souvent de l'amour propre. La foy pour être divine, doit croire ce qu'elle n'entend pas. L'esperance pour être surnaturelle, doit esperer ce qu'elle ne peut pas. La charité pour être pure, doit aimer ce qui ne luy plaît pas : Croire dans les tenebres : Esperer dans l'infirmité : Aimer dans le dégoût & dans la peine ; c'est la vie d'un véritable Chrétien : C'est s'élever au dessus de la nature, & s'unir immédiatement à Dieu.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autres motifs de confiance en Dieu.

I. P. **L**E plein cherche naturellement le vuide. L'abondance veut s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible; Le Medecin avec le malade; La nourrice avec son enfant. Soyez sans appuy, & Dieu vous soustiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la toute-puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira de toutes ses graces & de tous ses tresors.

II. P. **O** Dieu tout-puissant, qui suis-je & qui êtes-vous? vous êtes l'être par essence, & je ne suis qu'un pur neant. Vous n'êtes que force & je ne suis que foiblesse. Vous n'êtes que verité, & je ne suis que mensonge; vous n'êtes que lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous n'êtes que sainteté, & je ne suis que malice. O que je suis

fort avec vous ! ô que je suis foible sans vous !

Connoître Dieu, sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la presomption. Connoître sa propre misere, sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere, & l'abîme de la misericorde de Dieu, c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus si vous luy ôtez sa misericordé. Jesus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

O mon Dieu mon esperance, je m'aban- III.P.
donne entierement à vous ; je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interests, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre ? Pouvez-vous me trahir ? pouvez-vous m'égarer ? je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourveu que je mette ma confiance en vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est cette personne qui monte du desert appuyée sur son bien-aimé ? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur changeront de force : Ils voleront comme des aigles, ils courront & ne seront point fatiguez : Ils marcheront & ne sentiront point diminuer leurs forces *Is. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux : mais celuy qui espere au Seigneur sera environné de sa misericorde *Pf. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy : Je ne te rendray point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : c'est par ma force que j'ay été délivré de mes ennemis. *Jud. 8.*

Ordonne aux riches de ce siècle de n'avoir point de sentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. *1. Tim. 6.*

POUR LE VENDREDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la solitude.

I. P. **J**ésus fait retirer le monde pour exécuter le dessein qu'il avoit de ressusciter cette fille. Il est difficile que vous soyez avec Dieu & avec les hommes. Pour jouir de la presence de vôtre bien-aimé, il faut

fuir les compagnies du siècle. Le monde fait trop de bruit au tour de vôtre cœur ; il vous empêche d'entendre la parole de Dieu & le soufle de son Esprit. Dieu ne s'est manifesté que dans les deserts : C'est-là qu'il a fait tomber la manne ; c'est-là qu'il a donné sa loy ; c'est-là qu'il a rendu sa presence visible. C'est dans le desert que Jesus a multiplié les pains , & qu'il s'est transfiguré devant trois de ses Disciples. C'est dans la solitude du monde, dans le sommeil des sens, & dans le silence des passions, que l'Epoux parle au cœur de son Epouse.

Il y a trois sortes de solitudes : celle du II. P. corps, celle de l'esprit, & celle du cœur, Vous êtes solitaire de corps, quand vous n'avez point d'autre compagnie que celle de Dieu. Vous êtes solitaire d'esprit, lorsque vous ne pensez qu'à Dieu. Vous êtes solitaire de cœur, lorsque vous n'aimez que Dieu. Il vous visite, lorsque vous êtes solitaire de corps ; il vous parle, lorsque vous êtes solitaire d'esprit ; il vous remplit lorsque vous êtes solitaire de cœur.

La solitude de corps ne fert de rien sans III. P. celle de l'esprit. La solitude d'esprit est impossible sans celle du cœur. La premiere est bonne. La seconde est meilleure. La troisieme est la plus parfaite : c'est à

234 Pour le Samedi de la XXIII. Semaine
celle-là que tendent les deux autres. Que
vous sert d'être de corps dans un desert,
si vôtre esprit converse avec les gens du
monde ? Comment pourrez-vous ne pas
penser aux divertissemens du monde, si
vôtre cœur y est attaché ? Il est là où est
son tresor : Vous ne ferez jamais solitaire
de cœur, si vous ne renoncez à l'affection
de toutes les creatures.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE SAMEDI DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le chemin de la solitude.

I. P. **E**loignez-vous de toutes les creatures,
si vous voulez que Dieu vous visite.
Faites taire toutes les creatures, si vous
voulez que Dieu vous parle. Détachez-
vous de toutes les creatures, si vous vou-
lez que Dieu vous aime. O solitude de
corps ! ô solitude d'esprit ! ô solitude de
cœur ! c'est chez vous qu'on voit, qu'on
entend & qu'on goûte Dieu.

II. P. Dans laquelle de ces solitudes êtes-vous ?
est-ce dans celle du corps ? vous êtes-vous
retranché toutes les compagnies inutiles ?

Fuyez-vous toutes les compagnies & tous les vains entretiens du siècle? Hé, d'où vient donc que vous êtes toujours en conversation? que vous ne sçauriez demeurer un jour dans le repos & dans le silence? & qu'une retraite d'une semaine vous tient lieu d'un supplice insupportable? Estes-vous dans la solitude de l'esprit? ô quel tumulte de pensées! quel bruit & quelle confusion dans votre imagination! Estes-vous dans la solitude de cœur? hélas le pauvre cœur! il ne demeure jamais chez soy; il est toujours en visite de côté & d'autre; il parcourt toute la terre, & ne trouve point de demeure plus incommode que la sienne. O quelle foule de desirs le tourmente & le déchire!

Retirez-vous d'icy affections turbulentes. Retirez vous desirs inquiets & empressés. Retirez-vous pensées importunes, laissez entrer Jesus. Il n'aime point le grand bruit; il se plaît dans le silence & dans la solitude. Allons, mon bien-aimé, quittons ce tumulte du monde, & toutes ces compagnies qui nous divertissent. Allons dans le desert. Fuyons dans la solitude; c'est là que vous me parlerez au cœur. O parole de Dieu, qu'il y a peu de cœurs qui vous écoutent! O Jesus mon Sauveur, qu'il y a peu de gens avec qui vous conversiez familièrement! D'où vient cela? c'est qu'il

236 Pour le Samedi de la XXIII. semaine
y en a peu qui vous aiment & qui se plai-
sent en vôtre compagnie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je la meneray dans la solitude, & je luy parle-
ray au cœur. *Os. 2.*

Dieu n'est point dans le bruit ny dans le tumul-
te. *3. Reg. 19.*

La femme s'enfuit dans la solitude. *Apoc. 12.*

Je me suis enfuy bien loin, & je suis demeuré
dans la solitude. *Pf. 54.*

Il demeurera assis solitaire, & ne parlera point.
Thren. 3.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans vô-
tre chambre, & en fermant la porte priez vôtre
Pere en secret. *Matth. 6.*

Je chercheray par les ruës & par les places
publiques, celui que mon ame aime; je l'ay cher-
ché, & je ne l'ay point trouvé. *Cant. 3.*

REMARQUE.

Si le Dimanche suivant n'est pas le dernier d'a-
près la Pentecoste, & celui qui precede immediat-
ement l'Avent, il faut faire les Considerations des
quatre Dimanches qui restent après l'Epiphanie
dans le premier Volume, à sçavoir du 3. ou 4. ou 5.
ou 6. selon le nombre des Dimanches qui restent jus-
qu'à l'Avent: mais le dernier doit toujours estre le
24. qui est celui qui suit. S'il ne reste qu'un Di-
manche, celui qui precedera le 24. sera le 6. d'après
l'Epiphanie; s'il en reste deux, il faut prendre le 5.
& le 6. s'il en reste trois, il faut prendre le 4. le 5.
& le 6. s'il en reste quatre, il faut commencer par
le 3. continuer jusqu'au 6. & le dernier sera le sui-
vant. qui est le 24.